

N^o 225.

Dans le *Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 19 r^o; I.-J. Schmidt, *Der Weise und der Thor*, p. 312), on retrouve le thème de l'épouse principale qui a tué l'enfant de sa rivale en lui enfonçant une aiguille dans le crâne; mais les conséquences de ce forfait sont bien différentes; pour écarter les soupçons qui pesaient sur elle, l'épouse a, en effet, prononcé un serment par lequel elle s'engageait à subir les plus grands malheurs dans ses existences ultérieures si elle avait commis le crime dont on l'accusait; à cause de ce serment, elle est devenue une femme sur laquelle ont fondu successivement tous les maux : tandis qu'elle est en voyage avec son fils et son mari, ce dernier est tué par un serpent dans la nuit même ou elle accouche d'un autre fils; elle veut traverser un fleuve avec son nouveau-né et laisse momentanément sur la rive son fils aîné; quand elle revient vers lui pour le prendre, il veut aller à sa rencontre et se noie; au même moment, le petit enfant qui avait été déposé sur l'autre rive est dévoré par un loup; quand la femme, exténuée et désespérée, arrive à la demeure de ses parents, elle apprend que leur maison vient d'être brûlée et qu'ils ont péri dans l'incendie. Elle finit par entrer en religion : c'est la nonne Utpalâ. (Le thème de la femme sur laquelle viennent fondre tous les maux se retrouve dans l'histoire de Kṛçâ Gautamî : cf. Schiefner-Ralston, *Tib. Tales*, p. 222-223; voyez aussi *Ta fang pien fo pao ngen king*, *Trip.*, VI, 5, p. 23 v^o-24 r^o; — *Fo chouo fou jen yu kou king*, *Trip.*, XIV, 7, p. 75 r^o.)

N^o 227.

Hien yu king (*Trip.*, XIV, 9, p. 73 r^o-v^o; ce récit fait défaut dans la version tibétaine).

Hiuan-tsang (*Mémoires*, trad. Julien, t. 1, p. 129), histoire des cinq cents chauves-souris.

Cf. n^o 213. — XXXVI, 1, 9^b, cité parmi les exemples qui montrent l'importance d'avoir de bons sentiments à l'heure de la mort.